



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse.
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

II

AU LIT DE MORT.

Quelques semaines plus tard, la maison de M. Vimont, qui aurait dû présenter un aspect joyeux et animé, comme il arrive presque toujours aux approches d'un mariage, offrait l'image du deuil de la consternation. M. Vimont était dangereusement malade, le médecin n'avait pas caché que le cas était grave et qu'une issue fatale était à redouter.

Il y a certains remèdes énergiques qui pourraient produire une réaction salutaire, dit-il à Blandine, et je n'hésiterai pas à les employer sur d'autres individus; mais la constitution de monsieur votre père est trop affaiblie pour supporter une semblable méditation, c'est un homme qui me paraît miné par quelque peine morale... Cependant, s'empressa-t-il d'ajouter, en voyant l'effort

pénible que ces paroles produisaient sur la jeune fille, il est jeune encore; la nature a des ressources infinies, et tout n'est pas désespéré.

Pauvre Blandine! elle qui aimait tant son père, combien elle souffrit en entendant le docteur s'exprimer ainsi! Qu'il lui fallut de forces, d'empire sur elle-même pour paraître au chevet du malade avec un visage calme et résigné! Hélène partageait la tâche chère et douloureuse de garde-malade; mais les soins de Blandine paraissaient plus doux au mourant, et il prenait plus volontiers les positions que sa main lui présentait.

Un soir que cette dernière veillait seule auprès de lui, M. Vimont, se soulevant avec peine sur sa couche, lui demanda une cuillerée de cordial.

Mais, mon père, hasarda-t-elle

vous savez que le médecin a recommandé que vous ne prissiez ce cordial qu'à de longs intervalles, et déjà ce matin je vous ai donné.

—N'importe, ma fille, fais ce que je te demande; j'ai à te parler, et pour cela il me faut de la force.

Blandine obéit. Après quelques instants, durant lesquels le malade parut se recueillir :

Ouvre mon secrétaire, dit-il, tire le deuxième tiroir à gauche et apporte-moi un portefeuille que tu y trouveras.

Blandine suivit les indications qui lui étaient données, et remit à son père un portefeuille fermant à clef.

C'est bien, ma fille, murmura M. Vimont, qui semblait en proie à un violent combat intérieure; des gouttes de sueur perlaient sur

son front, et tout dans son visage dénotait la lutte qu'il soutenait contre lui-même.

En voyant l'expression d'angoisse qui se lisait sur ses traits contractés de son père, la jeune fille s'effraya un peu; cependant elle n'osa le prier de différer une explication qui lui semblait être si pénible.

Ecoute, dit-il enfin, en retirant avec effort une petite clef qui ne le quittait jamais, cette clef est celle du portefeuille que voici, tu y trouveras l'histoire d'un moment de ma vie... d'un moment, ajouta-t-il d'un air égaré, que je voudrais pouvoir effacer au prix de mon sang... Aussitôt que je ne serai plus, car, ma pauvre enfant, nous ne devons pas nous faire illusion, mes heures sont comptées; la lampe n'a plus d'huile, il faut bien qu'elle s'éteigne... dès que



LA NATURE.

Afrique.

LA CULTURE.

Amérique.

(d'après Puck.)

je ne serai plus, dis-je, tu prendras connaissance de ce que renferme ce portefeuille, toi seule, tu entends... car, ma bien-aimée, ce secret que je remets entre les mains, personne au monde ne le connaît...

—Et personne autre que moi ne le connaîtra jamais, je vous le jure, mon père..... N'avez-vous rien de plus à me dire?

Non, murra-t-il, se parlant plutôt à lui-même qu'il ne répondait à sa fille; non, pauvre chère enfant, je ne veux rien t'imposer; d'ailleurs, poursuivit-il, en regardant Blandine avec un orgueil et un amour inexprimables, si la tendresse paternelle ne m'avouglé pas, ma Blandine, peut-être un jour mon vœu le plus cher sera-t-il rempli par toi.

Il essaya d'ajouter quelques mots, mais il ne put que balbutier des paroles incohérentes; l'émotion qu'il avait éprouvée le fit retomber dans un de ces spasmes nerveux qui étaient si fréquents depuis sa maladie. Cette crise, plus longue et plus terrible que les précédentes, acheva de ravir au malade le peu de forces qui lui restaient. Vers le matin, il reçut les derniers sacrements; lui-même avait demandé un prêtre, et quelques heures plus tard il s'éteignit doucement; son dernier regard demeura fixé sur Blandine agonisée près de lui et semblait lui adresser une suprême recommandation.

Hélène, qui n'avait pas encore appris à être maîtresse d'elle-même et qui, pour la première fois, savait ce que c'est que de souffrir, était tombée à moitié évanouie dans les bras de la vieille Marianne.

Pauvre sœur chérie! dit Blandine, en la pressant sur son cœur, ne reste pas plus longtemps dans cet appartement funèbre, remonte dans ta chambre, bientôt j'irai t'y retrouver,

—Ne me renvoie pas, Blandine, s'écria la pauvre Hélène en sanglots, laisse-moi ici prier avec toi.

Blandine allait peut-être con-